

Les humains sont instables. Et faciles à mener en bateau. C'est du moins mon expérience.

Imaginez, si vous le voulez bien, un parfait spécimen de l'espèce féline. Un beau chat ragdoll au visage et aux pattes foncées, et à la belle fourrure blanche et duveteuse. Un chat intelligent et élégant qui garde votre maison, maintient vos genoux au chaud la nuit, fait preuve de goûts raffinés, ne vagabonde presque jamais et ajoute un certain sens de l'élégance à votre vie.

Oui, c'est bien moi. Lara.

Imaginez maintenant un chien errant, ramassé dans le désert chinois, avec des oreilles, mon Dieu, qui pointent presque *vers l'extérieur*, qui se fait enlever dans un pays à l'autre bout du monde, vous obligeant à y rester, loin de votre chat adoré – et de votre femme, par la même occasion – pendant des mois, et cause généralement toutes sortes de problèmes en ayant des *aventures*.

Ça, c'est Gobi. L'autre animal de la maison, depuis que papa est rentré avec elle il y a dix-huit mois.

Soyez sincère. Lequel préféreriez-vous ? Le choix est facile à faire, non ?

Apparemment pas aussi facile qu'on pourrait le croire.

Depuis que papa a ramené Gobi dans nos vies, nous vivons dans un chaos constant.

Et je n'aime pas le chaos. J'aime les crevettes et les choses tranquilles et prévisibles.

Avant l'arrivée de Gobi, ma vie était tranquille et prévisible. Depuis que papa et maman m'ont ramenée à la maison du Lancashire, il y a plus de dix ans maintenant, ma vie a toujours suivi un modèle rassurant. Petit déjeuner, câlins, regarder le monde par la fenêtre, déjeuner, sieste, jeux, retourner à ma fenêtre, manger, passer du temps devant la télé tout en faisant profiter mes maîtres de mes commentaires, manger de nouveau et dormir. Tout en me blottissant contre eux, la nuit, quand je l'estimais nécessaire (quels que soient les sentiments de papa et de maman à ce sujet).

Ce n'était pas ce qu'on peut appeler une vie trépidante, je l'admets volontiers, mais tout cela m'était familier. Confortable.

Si je sentais le besoin de me dépenser, par exemple, je pouvais courir après une balle ou me frotter à mon herbe à chat – avec élégance, bien sûr –, ou traquer un papillon de nuit pour m'amuser. Et si j'avais besoin d'aventure, il était facile de suivre maman et papa dans le jardin pour sentir les fleurs et mâcher un peu d'herbe.

En fait, la plus grande aventure que j'aie jamais vécue a été de me cacher sous la maison (parce que se faufiler dans de petits endroits est une chose amusante, non ?). Enfin, *je* pensais que c'était une chose amusante, mais apparemment, papa et maman ont mis du temps à comprendre. En fait, ils se sont avérés très mauvais à ce jeu-là, car ils n'ont même pas réussi à me trouver. Je les entendais m'appeler, mais ils sont restés bien loin de découvrir ma cachette.

(Puis j'ai découvert – un peu tard – que j'étais légèrement coincée, et j'ai dû miauler *vraiment* fort pour qu'ils

me trouvent. Il faisait sombre et froid, j'avais faim et je me sentais seule. Je ne recommanderais pas ce jeu, pour être tout à fait honnête.)

Le fait est que je n'ai jamais rêvé d'aller plus loin que sous la maison. Pourquoi aurais-je eu besoin de le faire, alors que tout ce que je voulais était ici, à la maison ?

Mais c'était avant Gobi.

Le truc avec Gobi, c'est que tout le monde la trouve fantastique. Spéciale. Un véritable miracle de l'espèce canine.

(Je pense que c'est à cause du livre qu'on a fait sur elle. Les gens pensent que si on a écrit un livre sur vous, vous êtes important. Mais bien sûr, c'est *papa* qui a écrit ce livre, pas Gobi. Si Gobi avait vraiment écrit le livre, alors là, oui, j'aurais peut-être été impressionnée.)

Je ne nie pas que Gobi ait mené une vie plus variée que moi – plus d'aventures, plus de problèmes, plus de chaos.

Oui, c'est vrai, elle a couru avec papa dans le désert quand il y faisait son ultra-marathon. Je *suppose* qu'il faut une sorte de talent pour ça. Papa parle toujours de l'entraînement qu'il faut, de la force physique et mentale, ce genre de choses. Et quant à moi, je suis presque certaine de ne jamais me lancer dans ce genre d'entreprise. Donc, oui, on peut accorder à Gobi le mérite d'être capable de courir sur de longues distances.

Et oui, d'accord, elle a aussi survécu à un enlèvement en Chine. Maman et papa étaient tellement, tellement inquiets pour elle. Personne ne savait où elle était ni ce qui lui était arrivé. Bien sûr, à ce moment-là, maman et moi ne l'avions pas encore rencontrée. Nous n'avions vu que des photos, mais nous avions déjà l'impression de la connaître.

C'est comme ça que Gobi est devenue célèbre – au moment où maman et papa ont lancé une campagne sur Internet pour la retrouver et la ramener à la maison. Ça a fonctionné, d'une certaine manière, même si elle n'avait pas pu rentrer immédiatement à la maison à cause d'une stupide règle sur les voyages et les animaux. Mais je suppose que papa n'aurait pas passé tous ces mois en Chine avec elle si elle n'avait pas été *un peu* importante. Nous étions tellement excités quand ils ont finalement été autorisés à rentrer à la maison. Nous étions soudain devenus une famille de quatre personnes, là où il n'y en avait que trois auparavant.

Beaucoup d'autres personnes semblaient excitées elles aussi, si l'on en croit le nombre de courriers que nous avons reçus après ça.

Franchement. Des courriers de fans ? Pour une *chienne* ? Elle ne sait même pas lire !

(Moi non plus, mais j'imagine que ce n'est qu'une question de temps avant que cette compétence me vienne. Comme c'est toujours le cas avec moi. Je suis un chat très accompli, vous savez.)

Le pire, dans cette histoire, ce n'est pas les fans. Le pire, c'est papa et maman. Ils *adorent* Gobi.

Avant l'arrivée de Gobi, ils n'avaient d'yeux que pour moi. J'étais le centre de leur univers, et j'aimais ça. Jamais je n'ai douté de mon importance pour eux.

Jusqu'à ce que papa rencontre Gobi.

Maintenant, ils passent leur temps à dire que Gobi est spéciale, qu'elle est forte et courageuse, qu'elle se comporte bien. Et ils continuent à l'emmener dans de nouvelles aventures – sans moi.

En fait, Gobi part tous les jours à l'aventure avec eux. Ils se promènent dans la rue ou à la campagne avec elle en

me laissant les regarder disparaître par la fenêtre. Ils vont même parfois plus loin. Je les entends parler d'avions, de bateaux, de terres lointaines et de villes que je n'ai vues qu'à la télé.

Parfois, Gobi apparaît même *dans* la télé. C'est le pire. Maman vient alors me chercher pour me montrer, comme si je voulais la voir faire toutes ces choses qui me sont interdites. Ce que j'ai pu faire de plus fou en termes d'aventure, c'est d'être autorisée à sortir sur le bord de la route avec mon harnais pour un long voyage en voiture vers un autre endroit, endroit où j'ai à nouveau pu m'asseoir derrière la fenêtre et regarder passer les gens.

J'ai passé mon existence à regarder par les fenêtres. C'est comme ça que je vis, vous savez. Je suis un chat d'intérieur, donc je reste à l'intérieur. Je regarde passer le monde, mais je ne suis pas censée vouloir sortir. Je ne suis pas censée imaginer ce qu'il y a au-delà du cadre de la fenêtre. Et jusqu'à l'arrivée de Gobi, la situation me convenait bien comme ça.

Mais maintenant... parfois, je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'il y a d'autre dehors. Ce qui attire papa, maman et Gobi dans leurs aventures. Après tout, à quoi servent les aventures des humains et des autres animaux ? Je veux dire, ils ne le feraient pas si ce n'était pas important, ou amusant, non ? Alors je me demande. Et j'imagine.

Que serait ma vie si j'étais un chat d'*extérieur* plutôt qu'un chat d'intérieur ? Si j'allais un jour plus loin que le mur du jardin ? Si au lieu de me cacher sous la maison, je sortais au-delà ?

Surtout les nuits où Gobi vole mes crevettes, ou s'excite et me renverse, ou même commence à grignoter ma queue. Les nuits où je me souviens du temps où notre

famille ne comptait que trois membres, et où j'étais le plus important d'entre eux. Que se passerait-il si je décidais de vivre une aventure ?

Mais les chats ragdoll ne sont pas faits pour l'extérieur. C'est ce que j'ai toujours pensé, en tout cas.

*

Les arbres devant la fenêtre étaient en fleurs ce jour de printemps où j'ai eu l'idée pour la première fois de vivre ma propre aventure. Je m'en souviens parce que je m'aimais chasser les fleurs dans le jardin à mesure qu'elles tombaient. Elles étaient légères et attirantes et la brise les faisait voler dans tous les sens, ce qui me remplissait d'excitation.

Normalement, en tout cas.

Cette année-là, je les ai simplement vus voler par-dessus le mur du jardin, vers l'extérieur, et le fait de ne pas pouvoir les suivre m'a déprimée. Alors je suis restée à l'intérieur, tournant le dos à la fenêtre en les ignorant.

Maman et papa parlaient *encore* de Gobi, et j'étais à moitié en train d'écouter, à moitié en train de jouer avec une boule de poils pelucheux (les miens, bien sûr) qui s'était formée sous la table de la cuisine.

— S'ils veulent t'interviewer avec Gobi, pourquoi ne pas tous y aller ? a dit maman. Ce qui semblait tout à fait raisonnable. Faisons-en des vacances. Je crois que ça me plairait d'aller en Chine avec vous deux.

J'ai jeté un coup d'œil dans leur direction. Ils allaient *tous* partir, cette fois ? La dernière fois que papa était allé en Chine, il était parti pendant des mois.

Je détestais déjà cette idée.

Papa avait ses longues jambes étendues sous la table, mais son expression n'avait pas l'air aussi détendue que sa position.

— Je ne sais pas. J'ai l'impression que le simple fait d'emmener Gobi en Chine me rend nerveux.

Et comment s'en étonner ? Regarde tous les ennuis que tu as eus la dernière fois où vous êtes partis tous les deux. Peut-être que vous devriez tout simplement arrêter de partir à l'aventure comme ça, ai-je pensé. Cela résoudrait le problème.

Et je ne me sentirais pas si abandonnée.

— Elle ne sera pas kidnappée cette fois-ci, Dion, a dit maman, rassurante. Et puis si on y va tous ensemble, on pourra s'occuper les uns des autres.

— Je suppose que tu as raison. Papa n'avait pas l'air convaincu. Je me suis frottée à ses jambes pour lui rappeler mon existence. Et ça a marché.

— Et Lara ? a-t-il demandé, s'asseyant convenablement pour que je puisse monter sur ses genoux. Il faudrait s'absenter pendant des semaines pour faire cette tournée. Je ne me sens pas à l'aise avec l'idée de la laisser si longtemps.

Très bien. Moi non plus.

— Alors on l'emmène ! Maman avait l'air étrangement excitée à cette idée. Peut-être manquait-elle d'aventure, elle aussi.

Personnellement, je me méfiais de ce qui était en train de se passer. Je veux dire, je n'étais jamais allé *nulle part* auparavant, et j'allais commencer par la *Chine* ? Je n'avais peut-être jamais voyagé, mais papa avait une carte accrochée au mur, sur laquelle il pointait avec des épingles tous les endroits où lui, maman et Gobi étaient allés. Un jour, il m'avait montré la Chine du doigt.

Et c'était *très très loin* de chez moi. À l'autre bout de la carte, en fait.

— Pour toute la tournée ? Trois semaines à voyager à travers la Chine, à faire des interviews, à paraître dans des librairies, etc. Papa a secoué la tête. Je ne sais pas comment elle supporterait tous ces voyages et tout ce tapage. Notre Lara a un esprit plutôt casanier.

— Hmm, je suppose qu'elle n'a jamais vraiment *voyagé*, c'est vrai..., a convenu maman.

Même si je venais d'avoir exactement la même pensée, mes oreilles se sont aplaties à cette remarque, et ma queue a commencé à onduler d'un côté à l'autre en signe d'agacement. Je m'en sortirais *magnifiquement*, bien sûr. Ils avaient tout faux. Vraiment, papa devrait savoir qu'il ne faut jamais me mettre au défi. Ce n'est pas parce que je n'ai jamais fait une chose que j'en suis incapable. Je n'y avais jamais pensé avant, voilà tout.

Avant Gobi, du moins. Car les choses étaient différentes, maintenant.

Soudain, tout ce que j'avais été avant Gobi – un chat d'intérieur, une princesse choyée, une créature casanière – ne semblait plus être aussi désirable.

— Cette chatte n'a pas le goût de l'*aventure*, a précisé papa, en insistant bien sur le mot « aventure ». Elle n'est pas comme Gobi.

Ce sont ces derniers mots qui ont fini par me décider. Si Gobi pouvait le faire, j'en étais capable moi aussi. Et je pouvais le faire mieux, plus intelligemment. Et avec plus de panache, aussi.

Je pouvais devenir l'animal de compagnie le plus aventureux qu'on ait jamais vu, si c'était ce que maman et papa voulaient.

Je me suis concentrée sur leur conversation. Il est toujours plus difficile de comprendre les discussions humaines que celles des autres animaux. Mais il faut parfois faire l'effort, pour rester au courant de ce qui se passe.

Papa parlait d'une tournée – comme celle que lui et Gobi avaient déjà faite en Grande-Bretagne et à l'étranger. Gobi avait voyagé presque *partout* avec papa, ajoutant sans cesse des épingles à la carte, pendant que je restais à la maison, à Édimbourg, à regarder par ma fenêtre.

Mais cette fois, j'avais la chance d'y aller aussi. La chance de découvrir à quoi ressemblait vraiment une aventure.

Je n'allais pas laisser passer ça.

Papa m'a caressé la tête et a remarqué mes oreilles aplaties.

— Je ne suis pas sûr que Lara apprécie l'idée, de toute façon.

Ces humains... Est-il possible qu'ils nous comprennent un jour ?

J'ai miaulé pour manifester mon désaccord et j'ai sauté sur la table. Maman me comprendrait peut-être mieux.

— Je ne sais pas, dit-elle en passant sa main dans ma fourrure. Elle est toujours la première dans les valises quand on va quelque part. Elle a peut-être envie de faire un voyage avec nous, de temps en temps.

J'ai émis un ronronnement approbateur. D'accord, mon désir de voyager n'était né qu'il y a quelques minutes, et je n'avais l'habitude de grimper dans les valises que parce qu'elles étaient remplies de choses douces et chaudes dans lesquelles il faisait bon se blottir. Mais bon. Sa remarque était de toute manière plus juste que l'interprétation de papa.

— D'accord, imaginons que ce soit vrai. Comment est-ce qu'on s'y prendrait ?

Papa s'est levé et est allé mettre de l'eau à bouillir pour se faire un thé. J'ai suivi, juste au cas où il ouvrirait le frigo et en sortirait quelque chose d'intéressant pour moi.

— Eh bien, nous pourrions tous prendre le ferry pour la France, pour que Lara et Gobi n'aient pas à voyager dans la soute de l'avion au départ du Royaume-Uni, a dit maman tout en réfléchissant à son plan en même temps qu'elle nous l'exposait. Peut-être une traversée de nuit, pour changer ? Cela couperait le voyage. Ensuite, nous pourrions nous envoler de France vers la Chine avec les animaux. Nous aurons de toute façon besoin de réserver des hébergements pour animaux de compagnie un peu partout pour Gobi, donc ajouter Lara ne ferait pas beaucoup de différence pour les hôtels. Et nous pourrions alors explorer le pays tous ensemble. Ce serait amusant !

Ça avait l'air amusant, c'est vrai. Enfin, je suppose. À part le passage « avec Gobi », bien sûr. J'avais déjà vu des photos d'avions auparavant, et je savais qu'ils avaient des fenêtres. Et papa et Gobi appelaient parfois par vidéo depuis les hôtels où ils voyageaient. Ces derniers n'avaient pas l'air si différents des chambres à coucher de la maison.

Mais surtout, il s'agissait d'une *véritable* aventure. Je découvrirais peut-être enfin la raison pour laquelle les gens voulaient à tout prix en avoir.

— Et quand Gobi et moi ferons des interviews, des dédicaces de livres, des événements ? a demandé papa. Il fallait toujours qu'il soit question de Gobi, bien évidemment. Tout tournait toujours autour d'elle.

— Lara et moi viendrons aussi ! Allez, Dion. Toi et

Gobi avez été *partout* ensemble – aux États-Unis, au Canada...

— En Hollande, en Italie, en France... et en Suisse, a ajouté papa, au cas où nous aurions oublié combien d'endroits ils avaient visités ensemble. Comme si nous n'avions pas déjà la carte pour nous le rappeler.

— Exactement. C'est peut-être au tour de Lara, maintenant. Maman n'avait pas parlé de son cas, mais j'avais bien l'impression qu'elle le sous-entendait. Et puis ce serait bien de passer l'été en famille.

C'était vrai. Même si je n'étais pas complètement ravie que notre famille soit maintenant composée de quatre membres au lieu de trois, je n'aimais *vraiment pas* l'idée qu'ils partent tous les trois en me laissant toute seule tout l'été.

— Ce serait bien, c'est vrai, a admis papa. Puis il m'a prise dans ses bras et m'a tenue contre son épaule. Qu'est-ce que tu en penses, Lara ? Tu voudrais partir à l'aventure avec nous ?

Plus important encore, si je pouvais montrer à papa et maman que j'étais aussi bonne que Gobi pour l'aventure – meilleure, même – ils se souviendraient peut-être alors que c'était moi, leur animal de compagnie préféré – et l'animal supérieur du foyer.

Même si je n'étais pas encore tout à fait sûre de ce que vivre une aventure signifiait. Si Gobi avait pu le faire, ça ne devait de toute manière pas être si difficile que ça, non ?

Alors j'ai miaulé bien fort mon accord. C'était *mon* tour de voyager avec papa.

Maman a ri, l'air contente, et papa a souri aussi. Pendant un moment, nous n'étions de nouveau plus que tous les trois – et tout était parfait.

Évidemment, Gobi a choisi ce moment pour venir se promener dans la cuisine, l'air tout endormie. Elle venait de se réveiller de sa sieste de l'après-midi et arrivait bien sûr juste à temps pour s'immiscer dans *mon* moment avec maman et papa. Comme toujours.

Papa m'a reposée et est allé faire des grattouilles Gobi à la place. Et je suis retournée à ma boule de poils.

— Devine quoi, ma fille ? a dit papa, tout excité pour la première fois depuis le début de la conversation. On part à l'aventure. Tous ensemble !

Gobi a aboyé son approbation. J'espérais seulement qu'ils avaient des crevettes, en Chine. Et que je n'aurais pas à les partager avec Gobi.